

Prologue

Prendre le nihilisme pour indice, dans le terrain vague des figures ou fondamentaux de notre temps, c'est voir tourner aussitôt en tous sens les aiguilles des boussoles, dans l'espace de l'histoire.

Mais ces mouvements égarés décèlent les transformations des champs magnétiques dans les langages – et dans le réel qu'ils entraînent en le désignant.

Faudrait-il prendre pour définition des champs magnétiques irréels les termes d'André Breton ?

«Le déroulement indifférent des images [...] trop rarement perceptibles dans les conditions actuelles de la pensée.»

Des images sonores, disait Breton. Nous dirons : des images graphiques, davantage encore. Car leur effet à distance, et à retardement, s'inscrit sur une autre matière que celle de l'air en mouvement.

Et cette graphomanie du «nihilisme» est à suivre à la trace sur deux siècles et un siècle commençant. Où il survient avec une insistance nouvelle – et cette insistance est porteuse d'un post-scriptum, supplémentaire et empoisonné, récemment.

Il semble prévisible, déjà, qu'il va s'agir de percevoir avec précision des basculements immenses du sens, capables de produire des effets de faux-semblants, des perspectives construites en illusion. La question serait alors : peut-il y avoir des conséquences pour

ces effets d'illusion ? L'illusoire peut-il avoir des effets lourds ? Pourra-t-on sortir de leur cage tournante ?

Le plus récent exemple de ces jeux de bascule, naïvement rusé, rend urgente une exploration conséquente des méandres de la terminologie « nihilisme ».

Il s'agit d'une brève incidence, en l'an 2007, au cours d'un débat télévisé de l'émission « Public Sénat », animé avec excellence par Jean-Pierre Elkabach et Monique Canto-Sperber. L'occasion en était la parution d'un livre intitulé par son éditeur initialement prévu, lorsqu'il rejette le livre *Heidegger à perdre la raison*.

L'initiateur et auteur principal du livre¹ intervenait soudain mystérieusement dans le débat, pour annoncer une surprenante nouvelle : depuis le bouleversement qu'apporterait Heidegger, « est littéralement *obsole*te la distinction entre le général et le particulier ». Et il poursuivait : « Ainsi le phénomène de l'extermination n'est pas réductible à *ce que l'on en dit en ce moment*. » Et il ajoutait abruptement : « Car il faut *faire face à un nihilisme*. »

Si ces mots ont un sens déchiffrable, ils signifieraient que le général serait ce nihilisme auquel il importerait dorénavant de « faire face ». Et le particulier, concernant « le phénomène de l'extermination » – et « *ce que l'on en dit en ce moment* » –, serait vraisemblablement le nazisme ?

Il s'agirait donc de contester ce que l'on en *dit* en ce moment ? Il faudrait donc considérer comme *obsole*te la distinction entre nihilisme et nazisme, et *obsole*te plus encore ce que *l'on dit en ce moment de façon courante au sujet de l'extermination* – en l'attribuant au nazisme ? Ce prétendu dépassement d'une distinction *obsole*te permettrait alors, selon cet interlocuteur du dialogue de l'an 2007, d'assurer que « le phénomène de l'extermination » ne peut pas se *réduire* au nazisme : il relèverait bien plutôt du nihi-

lisme... C'est-à-dire de personne ? Car là-dessus, selon ce nouvel interprète de l'Histoire, Heidegger va nous le faire découvrir : il n'y a personne d'autre que le nihilisme...

Voici un usage embarrassé du langage, qui semble au premier abord relever de la pataphysique ou de l'humour noir. Mais il appelle pour nous, au second degré, une attention rigoureuse aux opérations de singulières machines transformantes, à l'œuvre dans les langages, aujourd'hui – ou *avant-hier* déjà. Il ne s'agit pas d'une improvisation de dernière heure, face à un plateau télévisé. Elle implique de longues chaînes de déraison, ou de perte de raison, reliées au grand œuvre d'un penseur qui se trouve être porteur d'une publication immense – elle-même déployée au long d'une des plus grandes tragédies de l'Histoire.

Où en sommes-nous avec ce mot de la fin, auquel il importerait de *faire face* : le nihilisme ?

*

Ce mot singulier est donc *virulent* aujourd'hui.

Si l'on se retourne, au passé, il importe de percevoir de surprenants retournements de sens. Prenons trois exemples.

– En 1878, Dostoïevski écrit dans une lettre à Poustykovitch : « Derrière les nihilistes, il y a les juifs. »

– Dans les années 1960, nous trouvons une définition de Leo Strauss : « Le nazisme est la forme la plus célèbre du nihilisme. »

Que les deux énoncés ne soient pas compatibles nous fournit au moins une « vérité » – celle de cette impossibilité.

– Dans l'entre-deux, en 1939, survient le livre d'Hermann Rauschning que ses dialogues avec Hitler – *Hitler m'a dit* – ont radicalement changé, lui qui était entré dans le nazisme par la porte du Sénat de Dant-

zig, dont il fut le président *jungkonservativ*, néoconservateur – mais changé par l'épouvante que ces dialogues ont inscrite en lui. Ce livre second, nommé *La Révolution du nihilisme*, dessine son propre itinéraire, son entrée et sa sortie par la porte du III^e Reich : il fait entrer de façon fracassante le nihilisme dans l'orbite du nazisme, tout en le rapprochant plus encore du mouvement qualifié alors de « national-bolchevique », nébuleuse au contour flou, à l'extrême gauche de l'extrême droite, et dont la figure centrale est représentée par Ernst Jünger et son double d'alors, Ernst Niekisch.

Nous voici contraints à une attention minutieuse sur ce qu'il faudra bien nommer *les transformations du nihilisme*. Nous entrons dans une analytique transformante, une *transformatique* du nihilisme. Non comme concept chargé d'un contenu qui se précise lorsqu'on l'approche, mais plutôt comme d'un *vecteur* dans cet espace de transformations. Il s'agirait d'approcher du « résultat » de celles-ci : de leur format.

*

Quel est donc ce mot d'allure absurde, qui, au fil des temps, a désigné tout à la fois, en des moments différents, *les futures victimes et les bourreaux en action* ?

Nous verrons que dans son usage actuel, dans un grand pays d'Asie, l'Iran, il est parfois traduit par le terme signifiant l'absurde.

Ce terme, chez les philosophes – Nietzsche, Heidegger – se trouve soumis à des oscillations dangereuses.

Pour en venir aujourd'hui à servir de cache – et à les camoufler – aux crimes les plus graves de l'histoire, sous les bourrages d'une opération étrange qui pour-

rait être désignée par le terme, qu'a forgé Alexandre Kojève, de « paraphilosophie ».

Il y a urgence à explorer et à penser cela. Dans la suite des transformations de situations et de langages, et dans le développement de leurs séquences.

Mais *qu'est-ce qui se transforme*, dans les variations du sens, avec *nihilisme* ?